

VICTOIRE ET HAINE DE L'ENNEMI

ZAKHAR POPOVITCH¹

Pour survivre, l'Ukraine n'a d'autre choix que de remporter une victoire militaire. Victoire sur la Russie, gravement touchée par le fascisme. Les travailleurs russes peuvent encore empêcher le pire scénario pour leur pays en défiant le poutinisme. Que cela soit possible dépend également de l'état d'esprit en Ukraine, à savoir de l'arrêt de la déshumanisation de l'ennemi. Zakhar Popovitch réfléchit à une telle perspective.

La victoire de la Seconde Guerre mondiale, dont on célèbre aujourd'hui l'anniversaire, n'est pas allée sans une puissante vague de haine pour tout ce qui est allemand, ce qui a duré longtemps après la guerre. Nous pouvons rappeler des histoires sur la façon dont les militaires soviétiques, s'exprimant lors de rassemblements devant la population locale de l'Allemagne libérée, terminaient parfois leurs discours par des appels à « cogner les Allemands ». Il a fallu des décennies pour que la haine s'apaise, les Allemands déclarant à plusieurs reprises leur responsabilité, des réparations et des indemnités à vie aux prisonniers des camps de concentration étant versées.

1. 9 mai 2022. Traduction : Léonie Davidovitch.

L'Ukraine est actuellement en guerre contre les envahisseurs russes. Les atrocités en cours en Ukraine sous le mot d'ordre de «dénazification» et de «protection des russophones» provoquent une réaction émotionnelle sincère d'abandonner tout ce qui est russe, d'oublier la langue russe et d'effacer de la mémoire toute la littérature classique russe, c'est-à-dire une grande partie de ce qui apparaît comme un péché, imprégné d'un parfum impérial et d'une suprématie sur les autres peuples, en particulier par ceux qui ont été conquis par l'empire. Dans quelle mesure la culture ukrainienne préservera sa composante russe n'apparaîtra clairement que lorsque la guerre sera terminée, et plus elle durera, plus la culture russe souffrira en Ukraine, en Russie et dans le monde.

LA GENÈSE DE LA HAINE

Maintenant, nous voyons une haine croissante pour tout ce qui est russe. Cela a commencé par la haine de Poutine, qui a promu Ianoukovitch, annexé la Crimée et déclenché une guerre dans le Donbass. Jusqu'à récemment, la plupart des Ukrainiens ne blâmaient pas tous les Russes pour les crimes du régime Poutine, mais avec l'agression de la Russie, il est devenu de plus en plus clair que la plupart des soldats russes ont rejoint sous contrat l'armée plus ou moins volontairement. Bien sûr, la plupart des soldats russes viennent des régions les plus défavorisées et les plus arriérées et ont rejoint les forces armées principalement en raison du manque de travail, de l'impossibilité d'obtenir une éducation décente et même simplement de s'assurer des moyens de subsistance relativement décents. Sans doute, la catastrophe sociale dans ces régions est principalement le résultat de la politique de la capitale Moscou-Petersbourg menée depuis de nombreuses

années, et qui a méthodiquement exploité et négligé ces régions, tout en en extrayant tout leur jus. Mais quelles que soient les conditions sociales évoquées, on ne peut esquiver la question de la responsabilité personnelle. De nombreux militaires russes commettent des violences et des crimes ici de leurs propres mains, ils font ce qu'une personne normale ne semble pas être autorisée à commettre. Que peuvent signifier d'autre que les cadavres de civils retrouvés à Boutcha, les mains liées dans le dos, qui ont reçu une balle dans la nuque ? Cela ne peut pas être un accident, c'est un meurtre délibéré de civils détenus qui ne pouvaient plus résister et ne représentaient aucune menace.

HAINE ET VICTOIRE

Mais ce qui est encore plus épouvantable, c'est que tant de Russes semblent soutenir la guerre, croyant les déclarations cyniques de l'état-major russe selon lesquelles ils n'ont rien à voir avec ces tueries. Au lieu de déclarer qu'elles sont prêtes à participer à l'enquête, les autorités russes nient simplement les faits évidents. Et le nombre de Russes qui soutiennent la guerre, malgré les dizaines de milliers de civils ukrainiens tués, semble augmenter. Bien qu'il soit possible qu'un processus plus complexe de polarisation de la société russe soit en cours, parallèlement à la consolidation de l'élite et de ses hommes de main, la résistance aux politiques cannibales de Poutine s'accroît malgré tout.

QUELLES SONT LES COUCHES SOCIALES QUI SONT POUR POUTINE ?

D'une part, il semble que même les Russes qui étaient initialement contre la guerre, probablement pour une raison humaniste abstraite et une réticence à gâcher les relations avec l'Occident, ressentent maintenant les conséquences désagréables des sanctions et, surtout, le mépris de la plupart des Européens. Ils se sentent insultés dans leur orgueil et ils ont commencé à soutenir activement la guerre. Il en va de même avec les mobilisations des diasporas russes «contre la russophobie», qui se sont déroulées dans de nombreuses capitales européennes en même temps que l'extermination de milliers de femmes et d'enfants ukrainiens par l'armée russe à Marioupol, Boutcha, Irpin et des dizaines d'autres villes et villages. Il s'avère donc que même les Russes qui ont considéré la guerre de Poutine comme une erreur croient encore que la Russie a le droit de la mener : puisque les Américains peuvent se permettre d'exterminer les Irakiens, les Afghans, etc., les Russes peuvent aussi se permettre de faire ce qu'ils jugent nécessaire dans leur zone d'influence. Et cette logique impériale vindicative ne peut rien faire d'autre que de provoquer la colère et la haine. Et, malheureusement, cette contagion impériale s'est dans une certaine mesure installée chez la majorité des citoyens de la Fédération de Russie, c'est du moins ce que montrent les sondages d'opinion disponibles. Même si les chiffres absolus du soutien à Poutine par les citoyens russes sont quelque peu gonflés, il semble que la dynamique du soutien à la guerre soit, selon la plupart des sociologues, positive. Selon certaines estimations, la guerre est maintenant soutenue par plus de Russes qu'il y a un mois ou deux. Il y a là un fascisme véloce en Russie.

Dans cette situation, la haine des Ukrainiens envers les Russes semble tout à fait naturelle, justifiée et inévitable. Ce qui m'inquiète le plus, c'est pourquoi si peu de Russes détestent le régime impérial russe et son histoire impériale oppressive, les classes dirigeantes russes modernes et leurs sbires. Beaucoup sont maintenant bardés de drapeaux russes et affichent des symboles «Z» sur leurs voitures dans les rues de Russie, mais aussi dans d'autres villes européennes. Après tout, ces scélérats dansent maintenant sur les os des enfants russophones de l'ukrainienne Marioupol.

Alors que la population manifeste diversement son soutien au régime et que la police rafle dans les rues toute personne pouvant être soupçonnée d'avoir des attitudes antiguerre, le nombre de protestations sociales augmente en Russie. Alors même que la répression s'intensifie et qu'une dictature militaire est mise en place en Russie, on assiste à des grèves dans l'industrie automobile, à des grèves de coursiers et à la désobéissance civile. En Russie, la société civile et les organisations politiques continuent d'agir de manière cohérente et radicale contre la guerre².

Peut-être que le «peuple russe» mérite d'être haï en tant que communauté de personnes qui s'associe à cet État impérialiste et soutient un régime criminel. Mais la classe ouvrière russe, consciente de sa condition, de ses intérêts et de ses objectifs, qui renversera ce régime, mérite notre respect, notre soutien et notre solidarité. Elle peut devenir une classe à part entière, pour autant que chaque ouvrier russe trouve la force et la dignité de s'élever

2. En particulier, nous parlons du Mouvement socialiste russe, qui exige sans condition le retrait des troupes russes de toute l'Ukraine et soutient notre position sur la nécessité de doter l'Ukraine d'armes.

contre le pouvoir de l'oligarchie et de la police secrète. De plus, les travailleurs ukrainiens armés, qui ont reçu des armes à la fois en tant que combattants des forces armées et en tant que membres de la Défense territoriale, pourront un jour passer de la tâche d'anéantir l'occupant russe à celle de la résolution du problème de la déoligarchisation de l'Ukraine et d'établir une véritable justice sociale et la démocratie.

LA DIFFÉRENCE ESSENTIELLE

La haine des Ukrainiens est justifiée en tant que haine pour un criminel qui ne peut pas être puni, mais il est regrettable que cette haine de toute la nation devienne presque une nouvelle norme journalistique. Les mêmes personnes qui, il y a un mois, se sont battues contre le « discours de haine » et ont promu la tolérance, crient maintenant leur haine de l'ennemi. Et elles ont raison, car la guerre n'implique pas la tolérance envers l'ennemi, du moins jusqu'à ce qu'il se rende.

Il est bon que les autorités ukrainiennes, en particulier le bureau du Président, insistent constamment sur la nécessité de traiter les prisonniers avec humanité, enquêtent sur les informations faisant état de violations de leurs droits, mais la civilisation et l'humanité n'annulent pas la haine et la cruauté. La civilisation n'annule pas le racisme. Vous pouvez déjà voir un nombre incroyable de posts sur les réseaux sociaux, qui, de diverses manières, affirment l'infériorité des Russes, en particulier, en matière de valeurs, de culture, de génétique. Le principal porte-parole de la propagande de l'État ukrainien *United News*, suivi par la moitié des journalistes du pays,

traite constamment les Russes d'«orques³». Il leur semble gênant d'appeler les Russes différemment. Cela rappelle le terme «cafard» utilisé par la radio publique rwandaise pendant le génocide.

Cette terminologie normalise le fascisme, donc si nous ne voulons pas nous fasciser et nous transformer en une autre «hérésie», nous devons nous abstenir de déshumaniser l'ennemi. Peu importe à quel point nous haïssons nos ennemis et quels que soient les crimes qu'ils commettent, ils restent des humains et seront tenus responsables de tous leurs actes. Nous voulons punir les criminels, pas les transformer en esclaves.

Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons des racines culturelles assez proches [avec les Russes], et notre seule différence est que nous avons choisi de lutter contre l'empire et l'impérialisme au lieu de nous contenter d'en faire partie. Et eux aussi [les Russes] peuvent choisir cette voie. La plupart des Russes sont des travailleurs et des jeunes Russes souffrent aussi (mais certainement pas autant que les Ukrainiens) de l'oppression des autorités impériales russes. Bien sûr, ces gens sont largement zombifiés par la propagande, mais leur niveau de soutien à la guerre parmi eux est bien inférieur à celui des «classes moyennes» petites-bourgeoises des sbires pro-Kremlin. La chance de construire un ordre mondial sans impérialisme réside, en particulier, dans la capacité à mobiliser la classe ouvrière russe contre l'impérialisme russe.

3. NdT : Ce nom donné aux Russes fait référence au livre *Le seigneur des anneaux* et à ses créatures humanoïdes monstrueuses.